



La monnaie vivante

Jean Elsen & ses Fils

Olivier et Philippe Elsen.

TEXTE & PORTRAITS : JOHAN FREDERIK HEL GUEDJ



L'écart entre pièces rares et plus communes se creuse de plus en plus.

Le 7 décembre, Jean Elsen & ses Fils, l'éminente maison numismatique, sans égale en Belgique, organise sa dernière vente trimestrielle de l'année. La mention "& ses Fils" n'a ici rien de fortuit. Affaire de famille, cette maison bruxelloise est née d'une passion transmise de père en fils depuis un siècle et demi, qui plonge ses racines dans la Russie de Nicolas II où l'arrière-grand-père Louis était ingénieur des chemins de fer des mines du Donbass. En 1918, la révolution le contraint à rentrer avec pour seule possession sa collection de monnaies russes. Il transmet sa passion à son fils qui entame la sienne après-guerre, et à son petit-fils Jean qui devient expert-numismate en 1976 et crée la société Jean Elsen & ses Fils en 1980, avenue de Tervuren. Olivier Elsen, fils de Jean, nous apprend que le spécialiste en numismatique acquiert son savoir avec le temps, sans cursus universitaire. Or, l'histoire de la monnaie est une histoire de notre civilisation. Apparue en Asie Mineure au VI^{ème} siècle avant notre ère, elle plonge dans nos racines, en Perse et en Grèce. Dans les territoires de nos régions, les monnaies qui comptent sont celles des Ambiens, des Nerviens, des Trévires et des Bellovaques. Dès le règne de Néron (54-68 ap. J.-C.), puis sous Dioclétien (284-305 ap. J.-C.) et Constantin Ier (307-337 ap. J.-C.), les monnaies impériales frappées dans l'atelier de Trèves, l'un des plus importants du monde romain jusqu'au Ve siècle, supplantent les monnaies celtes et leur réforme monétaire façonne des siècles de l'histoire économique de l'Europe. « Aujourd'hui, les belles monnaies d'or grecques et romaines, les beaux grands bronzes aux portraits du début de l'Empire sont parmi les plus recherchés », rappelle-t-il.

Perspectives locales

Etape suivante, Charlemagne réorganise le monnayage de son empire : le denier carolingien devient la seule monnaie d'Europe occidentale durant le haut Moyen Âge. Au Xe siècle, face au déclin des royaumes carolingiens, le premier seigneur à battre monnaie dans nos régions est le comte de Flandre. En 1266, Saint-Louis crée une monnaie d'argent, le "gros tournois", et la frappe de la monnaie d'or réapparaît en Italie au milieu du XIII^{ème} siècle, à Florence (le *florin*), à Gênes, puis à Venise. Ayant unifié les Pays-Bas, Philippe le Bon remplace en 1433 l'éparpillement

Cette rareté compte parmi les premiers ducats frappés dans l'histoire de Venise. Italie, Venise, Giovanni Dandolo, ducat, 1284-1289. Elsen, 07-12. © Elsen Est. 10.000 €

L'experte en numismatique Roselyne Dus, aux côtés des deux frères devant la table de vente.

féodal qui entrave les transactions commerciales par un monnayage commun. A la Renaissance, le portrait renaît sur les monnaies. Et, avec les mines d'argent d'Europe Centrale et du Nouveau Monde, les pièces médiévales, minces et légères, sont remplacées par des monnaies de grand format : « un multiple de dix ducats, 35 grammes d'or, diamètre de 5 cm, avec beau portrait baroque de l'empereur d'Autriche a une rareté qui fascine ». Dans les Pays-Bas méridionaux, c'est le florin d'argent de Charles Quint, ou "florin Carolus". « C'est aussi à cette période que naissent les grands collectionneurs », souligne Olivier Elsen. Après la révolution brabançonne de 1790, les États belgiques unis adoptent leurs monnaies d'or et d'argent au type du lion belge. En un temps où les communications sont médiocres et le peuple analphabète, les monnaies sont un vecteur de pouvoir. Enfin, après l'indépendance belge, c'est l'adoption du franc créé à la Révolution française : la Belgique adhère à l'Union Latine (France, Italie, Espagne) et à son système monétaire commun, tout au long du XIXe siècle, « époque où les collectionneurs sont pléthore ». La crise de 1929 puis la Seconde Guerre mondiale sonnent le glas des métaux nobles. « En Belgique, la dernière monnaie d'argent date des années 1950. » L'hégémonie prochaine des monnaies électroniques sera la queue de comète de cette évolution. Certains épisodes historiques créent l'engouement et font surgir des viviers de collectionneurs autochtones dans des marchés qui s'ouvrent : les monnaies russes impériales après la chute de l'URSS, les monnaies chinoises, ...



Follis, moutons et oboles

Jean Elsen & ses Fils organisent une vente publique chaque trimestre, proposant 2 mille lots à des milliers de clients. Les noms des monnaies composent un bestiaire numismatique et onomastique : tétradrachmes et drachmes grecs, statères, quinaires et potins gaulois, aureus, solidus, deniers, antoniniens, sesterces et as romains, solidus et follis byzantins, tremissis mérovingiens, deniers carolingiens, bractéates allemands, deniers, florins, écus, ducats, testons médiévaux et modernes, écus, moutons, griffons, briquets, chaises, nobles, ducats, patagons, albertins, esterlins, oboles, couronnes frappés dans les régions de Brabant, Flandre, Hainaut, Liège, Namur, Luxembourg, Limbourg, ... Un aureus de l'an 84 porte en effigie le profil de Domitien Auguste, un ducat de Venise (1284) est aux armes du doge Giovanni Dandolo et, plus près de nous (1624), un rixthaler d'argent arbore Jean Théodore de Löwenstein, seigneur de Cugnon. Le vaste marché des acheteurs chez Elsen vient aux trois-quarts de l'étranger, du Japon à l'Amérique. Les collectionneurs ont une appétence pour les monnaies de leur histoire ou de leur pays. Comme pour tous les marchés, les pièces d'exception





atteignent des prix élevés, l'écart entre la crème et le tout-venant se creuse : « Un aureus romain s'est vendu récemment 300 mille euros, une pièce anglaise en or 250 mille, pièces achetées par des Européens. Pour les pièces anciennes, ce sont les mentions dans les catalogues et les occurrences de ventes, donc une recherche menée par nous dans nos milliers d'ouvrages d'archives et sur des bases de données partagées qui déterminent le prix. » En France, tout est traité par le corps fermé des commissaires-priseurs et des experts. En Belgique et ailleurs, la maison de vente est seule responsable. Si la niche s'élargit, cela demeure un marché spécialisé. A Londres, Bruxelles ou ailleurs, les acheteurs sont les mêmes : « Nous sommes des agents qui vendons ce que nous proposent les vendeurs. Beaucoup de monnaies, jamais décrites, dorment dans des collections privées et resurgissent régulièrement. »

L'œuvre d'une vie

Les numismates collectionnent les monnaies du passé, ils recherchent des pièces de métal frappées ayant servi au paiement, mais aussi des médailles, des jetons qui servaient à compter sur un abaque, des billets ou des décorations : « Ces collections que nous vendons, pour la plupart en mains privées, sont l'œuvre d'une vie. Si les acheteurs sont partout dans le monde, les vendeurs sont essentiellement en Belgique, en France, aux Pays-Bas,

secondairement en Allemagne ou, de façon plus exceptionnelle, aux Etats-Unis ou en Australie. » Les maisons comparables en Europe, à l'offre variée et au calendrier régulier, sont moins d'une trentaine : « Les maisons américaines sont exclusivement centrées sur les monnaies des Etats-Unis, ce qui nous attire des clients américains amateurs d'autres origines. » D'autres maisons travaillent de gré à gré avec leurs clients : « Dans une vente, la provenance et l'identité du vendeur restent le plus souvent confidentielles, sauf accord explicite du vendeur. Les Anglo-saxons sont transparents ; en Belgique ou en France, on privilégie la discrétion. Il arrive en revanche que des héritiers veuillent rendre hommage à leur parent en rendant son nom public. Il est indéniable que cela confère un supplément d'âme à la collection. Mais nous sommes si passionnés qu'une monnaie de grand prix ou une autre plus modeste nous intéressent tout autant. Au-delà de sa valeur, ce qui compte, c'est son style, sa beauté, sa rareté, la représentation qui y figure et son histoire. Vous pouvez avoir physiquement en main un denier de César ou d'Auguste, un sesterce de Néron, un tétradrachme du temps de Périclès. »

Nous sommes si passionnés qu'une pièce plus modeste nous intéresse autant qu'une pièce chère. Ce qui compte, à part la valeur, c'est le style, la beauté, la rareté, l'image que l'on peut voir et son histoire.

Cette pièce rare présente un buste inhabituel. Empire romain, Domitien Auguste, aureus, 84, Rome. Elsen, 07-12. © Elsen Est. 5.000 €



Voici la plus remarquable pièce de la vente du 07-12 chez Elsen, rare et peut-être unique. Belgique, Albert Ier, 100 frank, 1911 NL, G. Devreese. Tranche inscrite : GOD BESCHERMDE BELGIE. Position B. Elsen, 07-12. © Elsen Est. 90.000 €

ENCHERIR
Vente 143
Jean Elsen & ses Fils
Bruxelles
www.elsen.eu
le 07-12